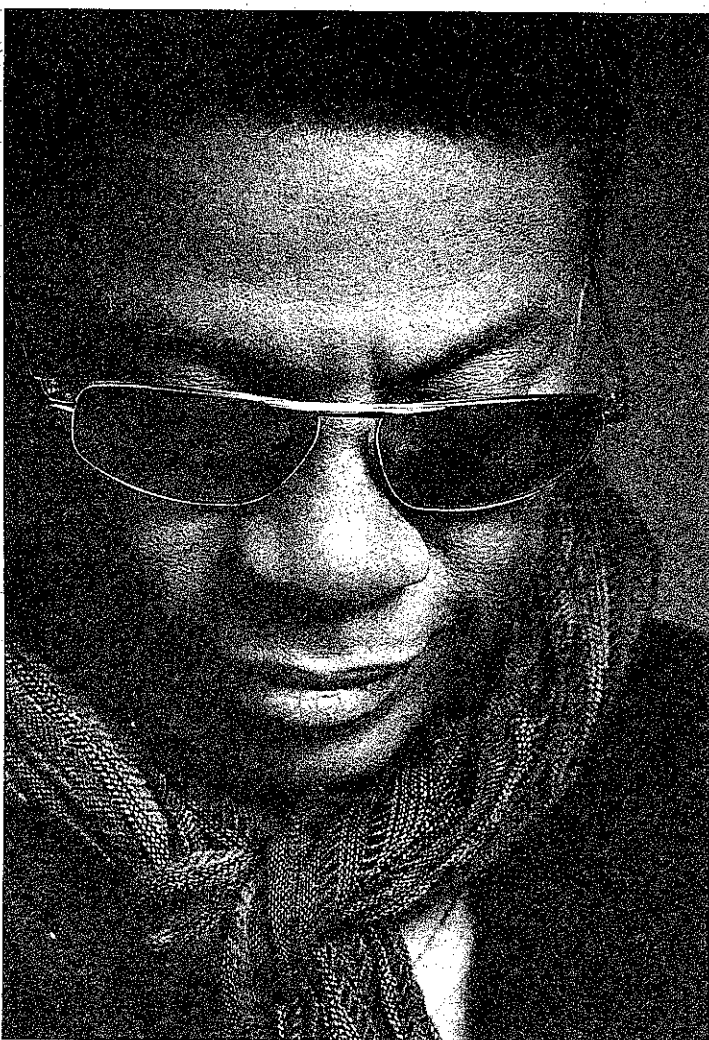


Das Tastenchamäleon

Herbie Hancock, der Altvater der Fusionpianisten, spielt
am 5. Dezember in der Rockhal



Note erschienen sind. Schon sein Debütalbum »Takir, Off« spielte der damals 22-jährige Hancock 1962 mit so bekannten Kollegen wie Dexter Gordon und Freddie Hubbard ein. Auf diesem Album war auch »Watermelon Man«, eines seiner populärsten Stücke, das in der Version des Perkussionisten Mongo Santamaria zu einem Welthit wurde. Bis heute wurde das Stück von über 200 Musikern aufgenommen. Ab 1963 war Hancock neben George Coleman, Ron Carter und Tony Williams Mitglied des zweiten Quintetts von Miles Davis, das bis heute als eine der wichtigsten Jazzinstitutionen aller Zeiten gilt.

Für das Album »Miles in the Sky« (1968) kaufte Davis seinem Pianisten ein Fender Rhodes, der mit dem elektromechanischen Piano die Ära des Jazzrock einleitete. Parallel zu seinen gefeierten Auftritten mit dem Miles-Davis-Quintett nahm Hancock aber auch weiter regelmäßig vielbeachtete Platten unter eigenem Namen auf, darunter den Klassiker »Maiden Voyage« von 1965. Zur Erweiterung seines Klangspektrums setzte er in den 70er Jahren zunehmend elektrische und elektronische Instrumente ein – neben dem Fender Rhodes das Piano D6 von Hohner und verschiedene Synthesizer wie den ARP 2600. Hancock ist ein ausgesprochener Technikfreak, der stets die neueste Technologie einsetzt.

1973 rief er seine Funkband The Headhunters ins Leben, bei der auch Bennie Maupin von seinem ehemaligen Sextett sowie der Bassist Paul Jackson, der Percussionist Bill Summers und der Schlagzeuger Harvey Mason

mitwirkten. Am bekanntesten aus dieser Zeit ist das erste Album der Band »Head Hunters«, das zu den erfolgreichsten in der Geschichte des Jazz zählt. Den größten Instrumentalhit der 80er Jahre gelang Hancock zusammen mit Bill Laswell. Mit der Single »Rockit« vom Album »Future Shock« machten die beiden das Scratchen allgemein bekannt und wurden mit einem Grammy geehrt.

Hatte Hancock bereits für sein Album »The New Standard« (1996) Popsongs von Peter Gabriel, Kurt Cobain und Joni Mitchell verwendet, so ist er auf »Possibilities« (2005) zusammen mit Sting, Paul Simon, Carlos Santana, Damien Rice und Annie Lennox zu hören. Für sein aktuelles »Imagine Project«, das zugleich ein Filmprojekt ist, hat er so unterschiedliche Musiker wie Jeff Beck, Pink, Wayne Shorter, Chaka Khan, Dave Matthews, Anoushka Shankar, K'Naan, James Morrison und Lisa Hannigan verpflichtet.

Mit dem Keyboarder Greg Pillinganes und mit James Genus, dem Bassisten der NBC-Show »Saturday Night Live«, hat der Starpianist des Blue-Note-Labels zwei ähnliche Tausendsassas in seine aktuelle Band aufgenommen. In der Rockhal wird Hancock zudem von der Soulsängerin Kristina Train, dem aus Benin stammenden Gitarristen Lionel Loueke und dem Schlagzeuger Trevor Lawrence Jr. unterstützt. Das Konzert am Sonntag, dem 5. Dezember beginnt gegen 20.30 Uhr. Einlaß in die bestuhlte Box der Rockhal ist um 20 Uhr. Die Tickets kosten 55 Euro plus Vorverkaufsgebühren.

oe

Am 5. Dezember wird der US-amerikanische Pianist und Keyboarder Herbie Hancock die Box der Escher Rockhal beehren. Der Altvater der Fusionpianisten und Großmeister sämtlicher irgendwie jazzaffiner Genres hat sich bereits vor einem halben Jahrhundert experimentelle Lorbeeren mit Jazzgroßen wie Miles Davis verdient und schon in den 80er Jahren mit dem HipHop angebandelt. Seit seinen Fünkeskapaden hat Hancock gefühl-

te 50 stilistische Wandlungen vollzogen und mittlerweile wohl alles an Fusionsmöglichkeiten ausgelotet, was im Jazzkosmos überhaupt vorstellbar ist.

Viele seiner Kompositionen sind Klassiker geworden und dienen anderen Jazzmusikern als Grundlage für ihre Improvisationen. Dazu gehören »Maiden Voyage«, »Watermelon Man« und »Cantaloupe Island«, die alleamt in den 60ern beim renommierten Jazzlabel Blue

Am 18. November im Kulturzentrum »opderschmelz« in Düdelingen Improvisierter Jazz mit Eric Plandé und Bob Degen

Eric Plandé studierte am Konservatorium von Pau klassische Musik (Saxophon und Flöte). In den frühen 80er Jahren, beeinflusst durch die Musik von King Crimson, Frank Zappa, aber auch David Sanborn und Michael Brecker, spielte er in verschiedenen Jazzrock-Formationen, entwickelte dann Interesse für den modernen Jazz.

Die Begegnung mit dem Bassisten Jean-Paul Celea wurde für ihn wegweisend, denn dieser führte ihn zum improvisierten Jazz. Er lernte autodidaktisch zu improvisieren, »die Komposition über die Improvisation zu lernen.«

Seine Arbeitsweise liegt jetzt in dem, was er die »elastische Art des Komponierens« nennt. Es gibt ein kleines Thema, alles Übrige entwickelt sich. Dies lässt Raum für Überraschungen. Mit Bob Degen am Klavier stellt Eric Plandé seine neue CD »Human Nature« vor, die im Herbst 2010 erschienen ist.

Eric Plandé, Tenor und Sopran Saxophon, Bob Degen, Piano. Vorverkauf: 10 € (+ Taxes), Abendkasse: 15 €. Türen: 19.30 Uhr, Beginn: 20 Uhr. Kulturzentrum »opderschmelz«, 1a, rue du centenaire, L-3475 Dudelange, Tel. 516121290, Fax 5161 21291.



Le 23 novembre au Ciné Utopia

»Aisheen – Chroniques de Gaza«



Le Comité pour une paix-juste au Proche-Orient présente Aisheen, Chroniques de Gaza. Le film documentaire impressionniste dans une Gaza dévastée au lendemain de la guerre. On pourrait penser, par lassitude ou par découragement, que tout a été dit sur la situation. Pourtant, Nicolas Wadimoff nous prouve le contraire avec une poésie et un humour inattendus. Il montre

l'énergie hors du commun de ceux qui se démènent pour reconstruire leur environnement.

Aisheen, Chroniques de Gaza. Un film de Nicolas Wadimoff (2009, 85', Vostf). Mardi 23 novembre à 19h. Cinéma Utopia, 16, avenue de Faiencerie, Luxembourg-ville, tél. 224611 / 429595. Séance suivie d'un débat.

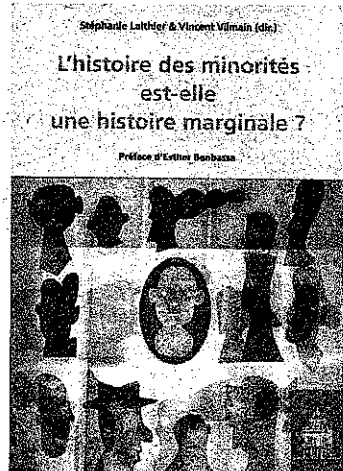
Minorités, psychanalyses, esthétique... : livres

Pourquoi les minorités réclament-elles des mémoires et non de l'histoire ? Est-ce parce que les mémoires cimentent les groupes, les minorités, et que l'histoire les universalise et les dissout ? Qu'elle risque d'effacer l'identité minoritaire elle-même et par là même de la plonger dans un oubli irrévocable ? Les mémoires tissées de souffrance sont vivaces et actives. Toutes les minorités ont-elles droit à la même portion d'histoire ? Sont-elles vouées à ne bénéficier que d'une histoire marginale ? Et si la marginalité, justement, reconfortait les identités de groupe et par la même occasion les replis sur ce que le groupe imagine intransmissible par l'histoire ?

A travers une approche critique des Sciences Humaines, l'ouvrage *L'histoire des minorités est-elle une histoire marginale ?* publié sous la direction de Stéphanie Lathier et Vincent Vilmain, aux Presses de l'Université de Paris Sorbonne (PUPS, Maison de la Recherche Université Paris-Sorbonne pups@paris-sorbonne.fr / www.presses-sorbonne.info), pose les enjeux épistémologiques et méthodologiques des études consacrées au fait minoritaire. Parmi les contributions publiées dans ce livre, citons : *Non réconciliées, Mémoire et Histoire d'Andrea Brazzoduro* ; *Définitions et méthodes d'approche des minorités sexuelles d'Erez Levon* ; *Notables juifs et noblesse urbaine chrétienne à Marseille au XIVème siècle de Juliette Sibon* ; *Juifs rapatriés d'Algérie, une minorité dans une minorité ?* de Jacques Magen ; *L'histoire des femmes, une histoire marginale de Glenda Gampus* ; *Etude comparative sur l'intégration des populations d'origine turque en France et en Australie d'Ekin Sentay* ; *Récits minoritaires et enseignement de l'histoire de l'esclavage de Sébastien Ledoux* ; *Sociohistoire contemporaine des musulmans des sociétés occidentales, mémoires, frontières, identités plurielles et communes de Rachid Id Yassine*.

Le *Manuel de l'intervention sociale et éducative au Grand-Duché de Luxembourg*, publié par les Editions Saint Paul (www.editions.lu) apporte une vue d'ensemble sur les multiples champs d'action du secteur social, sur les conceptions, théories et méthodes qui sous-tendent en général et de façon spécifique le travail socio-éducatif dans les domaines majeurs et divers de l'intervention au Luxembourg, ainsi que les influences internationales qui s'y manifestent. Cette publication comporte des contributions en langue française, ainsi qu'en langue allemande.

Les psychanalystes ont toujours été soucieux de comprendre les ressorts inconscients de la réalité sociale et politique. Pour les premiers disciples de Freud, les névroses résultaient d'une société répressive dont il fallait modifier autant la morale que le système économique. Cette démarche obéissait, du temps de Freud, à un souci prophylactique. Il importait de transformer le monde et non plus de l'interpréter. Une telle conviction les a conduits, pour certains, à militer au sein d'organisations sociales ou politiques. Après l'avoir déserté, les psychanalystes réinvestis-



sent aujourd'hui ce domaine dans le souci non pas de modifier les aspects du champ social considérés comme responsables du malaise psychique, mais de militer pour une conception du monde dont Freud avait pris soin de préciser que la psychanalyse devait se tenir éloignée. Le livre *La psychanalyse française captive de la politique* de Jacquy Chemouni a été publié dans la collection « Prétentaine » chez Beauchesne Editeur. (www.editions-beauchesne.com). Chez le même Editeur ont été publiés récemment : *Faust, homme Renaissance* de Jacques Le Rider et Bernard Pouderon ; *Gabrielle Bossis, portrait, documents et témoignages* de Lucia Barocchi ; *Les châteaux du social* de Samuel Boussion et Mathias Gardet ; *Filles de Justice* de Françoise Tetard et Claire Dumas.

« Il n'y a pas de sujets. Il n'y a qu'un sujet : celui qui écrit », disait Léon-Paul Fargue. Cette ambiguïté fonde, bien au-delà de la littérature, l'idée d'une « expérience esthétique ». Elle ouvre toutes les questions relatives au sujet (et aux sujets) de l'art. Envisagées tant du point de vue de l'œuvre que du point de vue de l'artiste, ces questions nous rejettent aux limites de la pensée esthétique, sur ces marges où se font et se défont aussi bien la stabilité de l'œuvre que l'individuation du créateur. Or il est remarquable que ces marges soient les lieux qu'explorent par prédilection les artistes. C'est dans la collection « Esthétiques hors cadre », dirigée par Christian Doumriet, Michèle Lagry et Pierre Sorlin, que vient d'être publié l'ouvrage *L'art sans sujet* aux Presses Universitaires de Vincennes (www.puv-univ-paris8.fr). Les contributions publiées dans cet ouvrage sont : *L'œuvre a-t-elle un sujet ?* de Pierre Sorlin ; *L'art, l'esthétique, la manière* de Gérard Dessons ; *L'œuf et la poule. Remarques sur le supposé hypokeimenon de l'expérience esthétique* de Thierry de Duve ; *Proust aux limites de la philosophie* de Mauro Carbone ; *Le sujet de l'art chez Deleuze* de Réda Bensmaïa ; *Un sujet sans images ?* de Michel Costantini ; *Précarité du sujet poétique* de Jérôme Game ; *Hors sujet ou, d'un objet enfin sans sujet* de Marie-Claire Ropars. Chez le même Editeur : *Déeses et paillasons, les grands nus de Picasso* de Jacques Terrasa ; *Baroque cinématographique, essai sur le cinéma de Raoul Ruiz* de Richard Bégin ; *Le temps d'une pensée, du montage à l'esthétique plurielle* de Marie-Claire Ropars ; *Des images dans l'Histoire* de Marie-France Auzépy et Joël Cornette.

Michel Schroeder